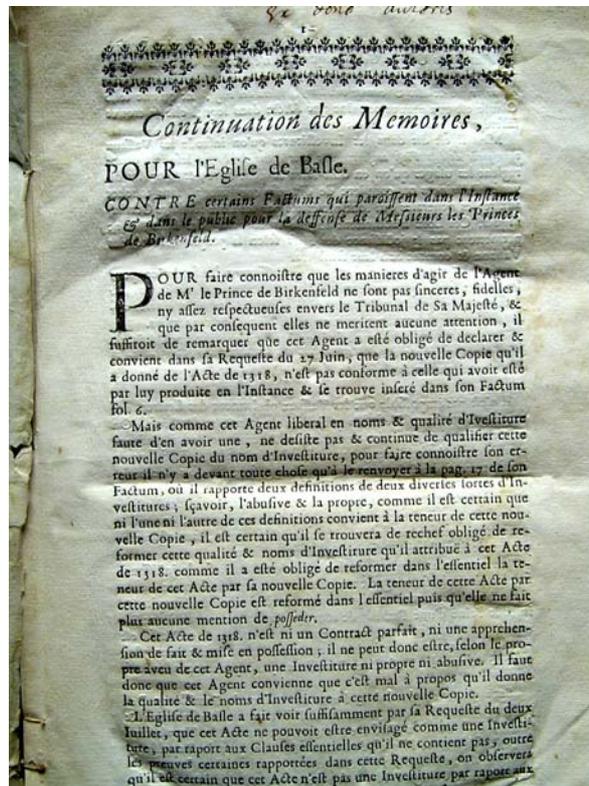


Mémoires pour l'Eglise de Bâle de Mr. de Wessenberg, Baron d'Ampringen, 1701 ?

2. Teil

Mit persönlicher handschriftlicher Widmung des Autors an Francisci Richard

übersetzt aus dem Original in heute übliche Schreibweise des Französisch und in Deutsch von B.v.W



Continuation des Memoires

**Pour l'Eglise de Bâle
Contre certains factums qui paroissent
dans l'INSTANCE et dans le public pour
la défense de Messieurs les Princes de Bir-
kenfeld.**

Pour faire connaître que les manières d'agir de l'Agent de Mr. le Prince de Birkenfeld ne sont pas sincères, fidèles, ni assez respectueuses envers le tribunal de Sa Majesté, et que par conséquent elles méritent aucune attention, il suffirait de remarquer que cet Agent a été obligé de déclarer et convient dans sa Requête du 27 Juin, que la nouvelle Copie qu'il a donné de l'acte de 1318, n'est pas conforme à celle qui avait été par lui produite en l'instance et se trouve inséré dans son factum fol.6.

Fortsetzung der Denkschrift

**Für die Kirche von Basel
Gegen gewisse Schriftsätze, die in der Ge-
richtsbehörde und in der Öffentlichkeit
zur Verteidigung der Prinzen von Birken-
feld erschienen sind.**

Um mitzuteilen, dass die Art des Handels des Bevollmächtigten von Prinz de Birkenfeld nicht aufrichtig, treu und auch nicht genug respektvoll gegenüber dem Gericht seiner Majestät sind, daher folglich keine Aufmerksamkeit verdienen, würde es ausreichen zu bemerken, dass dieser Beamte zu erklären gezwungen worden ist und in seinem Gesuch vom 27. Juni zugibt, dass die neue Kopie, die er von der Akte aus dem Jahre 1318 gegeben hatte, nicht zu jener passt, die von ihm in der Gerichtsbehörde hergestellt worden war und sich in seinem Schriftsatz folio 6 beigefügt befindet.

Mais comme cet Agent libéral en noms et qualité d'Investiture faute d'en avoir une, ne désiste pas et continue de qualifier cette nouvelle Copie du nom d'Investiture, pour faire connaître son erreur il n'y a devant toute chose qu'à le renvoyer à la pag. 17 de son Factum, ou il rapporte deux définitions de deux diverses sortes d'investiture; à savoir l'abusives et la propre, comme il est certain que ni l'une ni l'autre de ces définitions convient à la teneur de cette nouvelle Copie, il est certain, qu'il se trouvera de rechef (?) obligé de reformer cette qualité et noms d'Investiture qu'il attribué à cet Acte de 1318 comme il a été obligé de reformer dans l'essentiel la teneur de cet Acte par sa nouvelle Copie. La teneur de cette Acte par cette nouvelle Copie est reformée dans l'essentiel puis qu'elle ne fait plus aucune mention de **posséder**.

Cet Acte de 1318 n'est ni un Contracte parfait, ni un appréhension de fait et mise en possession ; il ne peut donc être, selon le propre aveu de cet Agent, une Investiture ni propre ni abusive. Il faut donc que cet Agent convienne que c'est mal à propos qu'il donne la qualité et le nom d'Investiture à cette nouvelle Copie.

L'Eglise de Bâle a fait voir suffisamment par sa Requête due deux Juillet, que cet Acte ne pouvoir être envisage comme une Investiture, par rapport aux Clauses essentielles qu'il ne contient pas, outre les preuves certaines rapportées dans cette Requête, on observera qu'il est certain que cet Acte n'est pas une Investiture par rapport aux Clauses qu'il contient, puis qu'il est certain que selon les Droits Coutumes et Usages Germaniques, il n'est jamais dit dans les Investitures, **que tous ceux d'une Famille, soit masculins ou femelles, doivent jouir à leur propre volonté et comme bon leurs semblera des fiefs**. Et qu'une telle Clause est une preuve certaine que l'Acte dans lequel elle se trouve inséré n'est pas une Investiture.

Aber da dieser liberale Beamte nicht auf den fälschlich angeeigneten Namen und Titel der Investitur verzichtet und weiter diese neue Kopie unter Namen der Investitur qualifiziert - dabei bräuchte man, um seinen Fehler zu erkennen, bloß auf die Seite 17 seines Schriftsatzes zu verweisen, wo er über 2 Definitionen von zwei unterschiedlichen Investituren berichtet, nämlich das Widerrechtliche und das Richtige, wo es klar ist, dass weder das eine noch das andere seiner Definitionen zum Inhalt dieser neuen Kopie passt - so ist klar, dass er sich gezwungen sah, diese Titel und Namen der Investitur, die er dieser Akte von 1318 zugeteilt hatte, zu verändern, ebenso war er gezwungen, das Wesentliche des Inhalts dieser Akte durch seine neue Kopie zu verändern. Der Inhalt dieser Akte wurde im Wesentlichen dahingehend verändert, dass keine Erwähnung des **Besitzens** mehr vorkommt.

Diese Akte von 1318 ist weder ein gültiger Vertrag noch ein Bestand von Tatsachen noch Besitzübergabe; er kann also nach dem eigenen Geständnis dieses Beamten weder eine widerrechtliche noch eine gültige Investitur sein. Dieser Beamte muss daher zugeben, dass er zu Unrecht Titel und Namen der Investitur auf diese neue Kopie gesetzt hat.

Die Kirche von Basel hat in ihrem Gesuch vom 2. Juli genügend gezeigt, dass diese Akte nicht als eine Investitur zu betrachten ist, dies auf Grund von wesentlichen Klauseln, die nicht enthalten sind, außer den in diesem Gesuch wiedergegebenen sicheren Beweisen wird man beobachten, dass diese Akte sicher keine Investitur hinsichtlich der in ihr enthaltenen Klauseln ist, darüber hinaus ist sicher, dass nach Germanischem Recht über Bräuche und Gebräuche nie in den Investituren gesagt wurde, **dass alle Mitglieder einer Familie, männliche wie weibliche, nach ihren eigenen Willen und Gutdünken die Nutznießung von Lehen haben dürfen**. Und eine solche Klausel ist ein sicherer Beweis, dass die Akte, in die sie eingefügt ist, keine Investitur ist.

Mais il est dit dans les investitures qu'on inféode les Vassaux **pour jouir desdits fiefs conformément aux droits des Fiefs**, lesquels droits règlent les usages qu'on doit faire et peut faire, et selon les diverses provinces on convient des diverses conditions, sans toucher aux règles générales qui sont prescrites par les Lois féodales germaniques. Ces Lois n'admettent aucune inféodation des filles, et ne permettent pas la jouissance des fiefs selon la propre volonté des Vassaux et comme bon leur semblera.

Aussi l'Evêque Jean réserve-t'il expressément l'inféodation pour les masculins seuls, par ces termes : **Ils les recevront aux mêmes droits, de sorte néanmoins que ladite Seigneurie ni sa lignée puisse jamais être privé desdits fiefs**, autrement il y aurait contradiction dans ces termes.

On remarquera aussi que l'Evêque Jean ne qualifie pas l'Acte de l'Evêque Gérard et de son Chapitre du nom d'Investiture, mais il déclare seulement avoir vu les Lettres qu'Henri et Jean ont sur leurs fiefs.

Il n'est pas impossible que les Vassaux obtiennent des Lettres, des privilèges sur leurs fiefs sans préjudice de la nature des Fiefs. On en voit tous les jours des exemples en Allemagne, ou il n'est pas permis aux Vassaux d'engager seulement le moindre Fief sans le consentement du Seigneur dominant, qui souventefois l'accorde, mais ad tempus seulement, et sans préjudice des droits du Fief, qui sont toujours réserver, et même sans préjudice des droits des Vassaux successeurs, qui ne sont point liés par ces engagements, comme il s'arrive souventefois qu'ils renoncent aux successions, sans être empêchés de succéder des Fiefs de leur Prédécesseurs.

C'est une erreur de croire que l'inféodation d'un Fief et la jouissance soit la même chose, ou cette première emporte la seconde.

Es wird aber in den Investituren gesagt, dass man Vasallen belehnt, **um die Nutzung der Lehen entsprechend den Lehensrechten zu genießen**, die die Gebräuche, was man machen kann und soll, regeln, und in verschiedenen Provinzen vereinbart man unterschiedliche Bedingungen, ohne gegen die allgemeinen Regeln zu verstoßen, die durch die germanischen Feudalgesetze vorgeschrieben werden. Diese Gesetze schließen keine Belehnung von Mädchen ein und erlauben auch nicht die Nutznießung der Lehen nach eigenem Willen und Gutdünken durch die Vasallen.

Auch Bischof Johannes beschränkt ausdrücklich durch folgenden Wortlaut die Belehnung nur auf die männlichen Nachkommen: **Sie erhalten sie zu solchen Rechten, dass besagter Seigneurie niemals der Stamm in den Lehen entzogen werden kann**, sonst bestünde ein Widerspruch in diesem Wortlaut.

Man wird auch bemerken, dass Bischof Johannes die Akte von Bischof Gerard und seinem Kapitel nicht als Investitur bezeichnet, er erklärt nur, die Lehenbriefe von Heinrich und Johannes gesehen zu haben.

Es ist nicht ausgeschlossen, dass die Vasallen Briefe, Privilegien über ihre Lehen erhalten, unbeschadet der Natur ihrer Lehen. Man erhält täglich Beispiele aus Deutschland, wo es dem Vasallen nicht gestattet ist, auch nur das kleinste Lehen ohne Einwilligung des Hauptherren zu verpfänden, der wohl manchmal dazu seine Zustimmung gibt, aber eben nur manchmal, und unbeschadet der Lehensrechte, die immer reserviert sind, und sogar unbeschadet der Rechte der Vasallen-Nachfolger, die überhaupt nicht an diese Verpflichtungen gebunden sind, so kommt es manchmal vor, dass sie auf die Nachfolge verzichten, obwohl sie nicht gehindert werden, die Lehen ihrer Vorgänger zu übernehmen.

Es ist ein Irrtum anzunehmen, dass die Belehnung mit einem Lehen und die Nutznießung desselben gleichzusetzen sind, dass aus Erstem das Zweite folgen würde.

Il est certain et constant que dans toute l'entendue de l'Empire on inféode l'aîné d'une Famille de tous les Fiefs appartenants à une Famille, quand ils sont communs à toute la Famille ; et ce Vassal est appelé le porteur du Fief. Mais cet aîné de la Famille pour être inféodé de tous les fiefs d'une Famille ne jouit pas de tous les Fiefs d'une Famille.

Sans chercher plus loin, l'on trouve dans la Famille Rapolstein l'exemple pour prouver la différence de l'inféodation et de la jouissance d'un Fief: on n'a qu'à regarder la Transaction de 1658 faite entre l'Eglise de Bâle et Jean Jacques de Rapolstein, pour en être éclairci, voilà un autre exemple : Jean Jacques de Rapolstein et George Frideric son frère, qui essuient bien instruits des règles du Droit féodal Germanique, nonobstant cette Transaction, ne voulurent accorder à mesdames leur épouses pour leurs douaires les Château et Ville de Williers, qu'ils n'eussent obtenu auparavant le consentement des l'Eglise de Bâle. Ils l'obtinrent le 21 Juin de la même année, la Transaction étant faite le 14 mars. Cet exemple prouve quelle est l'obligation et le pouvoir d'un Vassal à l'égard de la jouissance d'un Fief. Il est donc vrai que on peut jouir d'un Fief sans être inféodé, et on peut être inféodé sans en jouir.

Et comme il est certain que la jouissance des Fiefs Germaniques n'est que viagère et à de certains conditions, il est certain, que celles-ci venant à cesser, que la jouissance des Fiefs cesse aussi: ou pour mieux parler, le droit pour la jouissance cesse aussi.

Es ist klar und feststehend, dass man im gesamten Raum des Imperiums ein Familienoberhaupt mit allen Gebieten belehnt, die einer Familie gehören, wenn sie der ganzen Familie gemeinsam sind und der Vasall wird Träger des Lehens genannt. Aber dieses Familienoberhaupt kann – um mit dem ganzen Gebiet belehnt zu werden – nicht die Nutznießung über das gesamte Lehen der Familie besitzen.

Ohne weiter zu suchen, findet man bei der Familie Rapolstein ein Beispiel, um den Unterschied von Belehnung und Nutzung des Lehens zu belegen: man braucht sich nur die Transaktion von **1658** anzuschauen, die zwischen der Kirche von Basel und Jean Jacques de Rapolstein gemacht wurde, um aufgeklärt zu werden, und noch ein anderes Beispiel: Jean Jacques de Rapolstein und George Frideric sein Bruder, die über die Regeln des germanischen Feudalrechts gut unterrichtet waren, wollten ungeachtet dieser Transaktion den Damen - ihren Ehefrauen - Schloss und Stadt von Williers nicht als Witwensitz gewähren, wenn sie nicht zuvor die Einwilligung der Kirche von Basel erhalten hätten. Sie erhielten sie am 21. Juni im selben Jahr, die Transaktion war am 14. März gemacht worden. Dieses Beispiel zeigt, welches die Verpflichtung und die Macht eines Vasallen mit Rücksicht auf den Genuss eines Lehens ist. Es ist also wahr, dass man ein Lehen nutzen kann ohne damit belehnt zu werden, und man kann belehnt werden, ohne Nutznießung.

Und da es sicher ist, dass die Nutznießung der germanischen Lehen nicht lebenslang und nur unter bestimmten Bedingungen möglich ist, so ist ebenfalls sicher, dass jene, die beendet werden auch mit einer Beendigung der Lehensnutznießung verbunden sind, oder besser mit der Beendigung des Rechts auf Lehensnutznießung.